

Texte de Christian Skimao

*Ecrivain, critique, membre de l' Union des Ecrivains, membre de l'Association Internationale des Critiques d'Art (A.I.C.A.)
Docteur ès-Lettres Chargé de cours à l'Université Paul Valéry (Montpellier III) Intervenant à l'Ecole des Mines d'Alès.*

Espaces associés

Les travaux récents d'Aline Jansen se situent dans un nouvel espace de construction, celui du numérique ou plutôt d'une composition élaborée avec le numérique. En effet, ses réalisations prennent place dans ce que l'on nomme digigraphie, une technique de reproduction de l'œuvre finale à partir d'une imprimante à jet d'encre, procédé établi par la marque Epson suivant certains critères qualitatifs et éthiques définis par celle-ci.

La démarche suivie par l'artiste consiste à organiser des rencontres improbables mais significatives, comme celles existant entre des fragments agrandis de ses toiles et des photographies urbaines, privilégiant des voitures sur des parkings, par exemple. Rien ne prédispose au choc de ces deux univers si ce n'est la volonté de l'artiste, semblable au principe édicté par Lautréamont : "... comme la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie !" Par ailleurs cette collision, mise en scène, déstructure la lisibilité de chaque production pour aboutir à une construction nouvelle où les images perdent leur signifié d'origine et en acquièrent un nouveau. Ce phénomène extrêmement intéressant, obtenu par la grâce du logiciel Photoshop, change les structures de la composition, affine certains détails, permet grossissements ou réductions, bref change la nature même des œuvres en leur offrant une visibilité autre.

Cette recomposition active s'inscrit dans un processus lié à la photographie. Celle qui a été nommée, dans les années 1980, la photographie plasticienne pour se différencier de la photographie classique, prend place ici dans une redéfinition de l'image, consistant à la triturer pour en extraire une nouvelle interprétation. Lorsqu'Aline Jansen change la signification de l'image du parking, liée à une thématique du quotidien, c'est pour bâtir un improbable opéra où des voitures reconstituent des balcons. La constante variation des re-présentations du réel permet également de mettre en place une spatialité nouvelle où les reproductions de certaines parties de ses toiles servent à constituer un nouveau collage virtuel. L'effet de réalité existe mais à un niveau différent de son acception première. On peut alors évoquer une mise en abyme permanente où les images changent de nature et permettent une mise en scène qui se décline à l'infini.

La question de l'abstraction et de la figuration ne se pose plus en termes d'opposition. Les effets d'optique de certains fragments de ses toiles originelles, devenues parties constitutives des digigraphies, ouvrent un champ perceptif différent car apparaissent des détails nouveaux, invisibles à l'œil nu. Mixés avec d'autres images (comme celles des voitures) vient au monde une troisième composition, qualifiable de temporairement finale qui présente un point de vue différent. Des météorites flottant dans l'espace, présents dans une autre œuvre, nous entraînent vers des considérations représentatives liées à l'infiniment grand et à l'infiniment petit (cette approche se trouvait déjà évoquée dans sa série "Les nouvelles frontières"). A partir de ce zoom permanent, l'artiste retient certaines séquences, en rejette d'autres et puise dans une base d'images à la fois hétéroclites et ciblées où se trouvent tous les possibles.

Dans le cadre d'un renversement dialectique, Aline Jansen introduit également dans ses toiles des fragments photographiques. Des paysages urbains, des parkings, des voitures et des routes se retrouvent inclus dans la matérialité picturale. Les effets de peinture submergent les images photographiques qui changent à leur tour de nature. On pourrait dès lors évoquer une problématique de la dissolution ou de l'enveloppement, une sorte d'archéologie mémorielle d'un monde contemporain en passe de s'estomper. Le processus évoqué au départ se retrouve inversé à l'arrivée. Ainsi ses peintures incluent des images tandis que ses digigraphies incluent des images d'images. La complémentarité trouvée par l'artiste avec ses multiples possibilités offre à l'œuvre en devenir une complexité nouvelle où l'illusion demeure reine.

D'un réel numérisé surgira la matière même d'une nouvelle poétique...